

Récit 5

Dans les années 2050, face à la raréfaction des ressources et l'augmentation des catastrophes naturelles à plusieurs endroits du globe, une majorité de pays réduisent conjointement leurs émissions de gaz à effet de serre et mettent en place un marché du carbone mondialisé. Le Québec souhaite devenir une réserve de puits carbone stratégique et lucrative. Pour laisser le plus de place possible à la nature, les citoyens de la Gaspésie sont fortement encouragés à vivre au sein de pôles de densification prioritaires identifiés par le gouvernement...

10 février 2055, 6 h 30 du matin, à 10 km au sud du pôle urbain de densification prioritaire de Sainte-Anne-des-Monts.

Gabrielle attrape son sac à dos et sort de sa maison d'un pas déterminé. Le son de la rivière Sainte-Anne l'amène soudain à s'arrêter. Elle réalise que la fonte des neiges est particulièrement précoce cette année. Un sentiment de nostalgie l'envahit. Ce sera difficile de quitter cet endroit, mais cette fois-ci c'est décidé ! Rester dans la propriété héritée de ses parents n'est plus raisonnable. Le chemin qui la relie à ses voisins jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts a été inondé de plus en plus fréquemment ces 10 dernières années et la municipalité n'en assure plus l'entretien jugé trop coûteux. S'approchant de la retraite, elle s'inquiète de ne plus pouvoir être secourue en cas de problème de santé. Pour couronner le tout, elle a appris récemment le refus de son assureur de maintenir son régime d'assurance-vie si elle ne déménageait pas vers un pôle de densification prioritaire. Son chalet ne vaut déjà plus rien et elle aimerait transmettre à son tour un patrimoine à ses enfants.

En marchant vers la ville, Gabrielle s'émerveille de la nature qui l'entoure. Elle aperçoit au loin la côte qui a bien changé ces 20 dernières années. Les enrochements et les murs, qui protégeaient autrefois les secteurs habités des vagues et de l'érosion côtière, ont été détruits et la zone a été renaturée grâce à la plantation d'élymes des sables et de rosiers. Des épinettes commencent même à y pousser. Les bâtiments ont été éloignés du bord de mer et plusieurs écoquartiers densifiés ont été construits pour accueillir de nouveaux résidents.

Au bout de deux heures de marche, Gabrielle arrive au CLORE (le Centre local d'orientation pour une redirection écologique). Dans la salle d'attente, elle jette un coup d'œil aux affiches numériques vantant les services du CLORE auprès des organisations locales : formations pour intégrer la voix de la nature dans les conseils d'administration et sur les outils d'aide à la décision d'investissements prenant en compte les impacts sur la biodiversité... Elle essaye des lunettes de réalité virtuelle qui montrent l'évolution de la ville depuis les 50 dernières années. Elle avait presque oublié combien les rues étaient autrefois très larges et bruyantes avec leurs nombreuses voitures.

Une voix familière l'interpellant la tire de ses souvenirs. Elle est surprise de voir son neveu Liam qui l'invite à la suivre.

— Gabrielle : Mais que fais-tu ici ?

— Liam (en l’embrassant sur les joues) : J’ai quitté mon poste de conseiller psychosocial au Bureau de coordination gaspésien d’action climatique pour devenir accompagnateur au renoncement ici ! Mon nouveau poste correspond mieux à mes aspirations avec mon baccalauréat en psychologie de l’adaptation. Mais venons-en à ta situation... J’ai eu les résultats de ton enquête psychosociale.

— Gabrielle : C’était fastidieux à répondre, 2 heures de sondage et de discussion avec un robot soi-disant intelligent qui veut tout savoir sur moi...

— Liam : Je comprends, mais ce programme d’intelligence artificielle va nous permettre d’identifier un nouveau milieu de vie qui va te correspondre parfaitement ! Voyons voir... considérant que ton chalet se situera dans une zone à très fort risque climatique aux alentours de 2062, que tu es fortement attachée au milieu forestier et que tu approches de tes 70 ans... Hé bien ! j’ai une bonne nouvelle ! Une place pourrait se libérer dans 2 ans au sein du complexe d’habitations de l’ancien aréna, complètement entouré d’une microforêt et même d’arbres matures ! Avec l’ensauvagement de la ville, il paraît qu’on peut même y apercevoir des orignaux certains jours !

— Gabrielle (abasourdie) : Mais j’avais mentionné l’importance pour moi d’être le plus éloignée possible du pôle urbain, de ne pas avoir de voisins... et tu as vu le prix ?! Et en plus, je dois payer mon eau en fonction de ma consommation ! L’argent que me donne la municipalité pour racheter mon terrain ne suffira pas. Cela fait 20 ans que j’organise des safaris forestiers pour faire découvrir notre nature à de riches touristes du monde entier au service de notre économie locale, et c’est comme ça qu’on me remercie !?

— Liam (tentant de contenir son agacement) : Je comprends, mais tu sais que les logements les plus abordables ont été attribués à ceux qui se sont portés volontaires rapidement pour quitter leurs résidences rurales. Au moins, tu n’es pas attachée à une vue sur la mer... la liste d’attente y est actuellement de 15 ans pour ces logements ! Et n’oublie pas que tu n’aurais aucuns frais de transport à payer, tu serais proche des services de santé, tu aurais accès à tous les commerces à pied ou à vélo et tu serais proche d’un arrêt de navettes intergaspésiennes qui relient les pôles de densification de la région toutes les 15 minutes ! De plus, tu as déjà deux amies qui viennent d’y emménager. Tu as le temps d’y penser, rien n’est obligatoire...

— Gabrielle : Je sais, mais j’ai besoin d’y réfléchir...

— Liam (avec la voix adoucie) : De plus, si tes voisins déménagent aussi, l’ensemble de vos terrains serait peut-être intéressant pour faire un projet de puits de carbone, comme la création d’une tourbière... ça serait peut-être une petite source de revenus pour toi !

— Gabrielle (évitante) : Je regarderai ça. Mais maintenant, changeons de sujet ! Si j'avais su qu'on se verrait, je t'aurais apporté quelques filets de truites fumées... Je sais que tu n'as pas l'occasion d'en manger souvent depuis la diminution des quotas locaux de chasse et de pêche...

— Liam : Tu es trop gentille ! J'en profite pour t'inviter chez nous cette fin de semaine. Tu pourrais profiter d'un peu d'air marin ?

— Gabrielle : Malheureusement, j'ai déjà été invitée par mon ami Manu à passer la fin de semaine dans son bateau de pêche reconverti en minihôtel éphémère. Il espère pouvoir repartir en mer d'ici quelques années puisque les stocks ont l'air de se reconstituer avec les mesures de restauration des écosystèmes marins. Je rêve d'une guédille au crabe comme au bon vieux temps...